



HAL
open science

À QUOI BON S'EXPLIQUER ? ANALYSE DANS LA CADRE DE LA SÉMANTIQUE DES POSSIBLES ARGUMENTATIFS

Stephanie Doyle

► **To cite this version:**

Stephanie Doyle. À QUOI BON S'EXPLIQUER ? ANALYSE DANS LA CADRE DE LA SÉMANTIQUE DES POSSIBLES ARGUMENTATIFS. Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01252377

HAL Id: hal-01252377

<https://hal.science/hal-01252377>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À QUOI BON S'EXPLIQUER ? ANALYSE DANS LA CADRE DE LA SÉMANTIQUE DES POSSIBLES ARGUMENTATIFS

Stephanie DOYLE-LERAT

stephanie.doyle@univ-nantes.fr

CoDiRe, Université de Nantes

Chemin la Censive du Tertre, BP 81227

44312 Nantes Cedex 3

France

Abstract : This article deals with the speech act of explaining and both its potentially positive and negative interpretations. Building upon previous work within the framework of the Semantics of Argumentative Possibilities, the results of a study of 26 native French speakers are looked at, concluding that this speech act is generally perceived as positive by the population considered.

1. Introduction

Les explications font partie de notre quotidien, dans tous les contextes possibles dans nos vies professionnelles et nos vies privées. Nous pouvons être amenés à être du côté de celui qui explique, en détaillant un nouveau processus à un collègue ou bien les raisons pour notre retard au repas familial, tout comme nous pouvons nous trouver du côté de celui à qui quelque chose est expliqué. Intuitivement, nous comprenons tous que l'objectif principal d'une explication est, *grosso modo*, d'aider quelqu'un à mieux comprendre quelque chose. Mais est-ce le seul objectif ? Considérons les exemples suivants, attestés sur Internet¹ :

1. D'abord parce que c'est moi qui décide (attention je fais mon autoritaire !)
2. Je ne t'insulte pas, je t'explique pourquoi tu es une pute !
3. Je te dis ça parce que je tiens à toi.

En (1), l'explication, *parce que c'est moi qui décide*, ne sert pas uniquement à fournir une explication, mais également à potentiellement construire et à renforcer la position d'autorité du sujet parlant, confirmé par la suite *attention je fais mon autoritaire*. En (2), il s'agit de ce qui peut être classifié comme une explication-menace. Cette explication vise à provoquer un sentiment désagréable chez le destinataire. À l'inverse, il est possible que l'explication en (3), selon les contextes, serve à renforcer les liens d'amitié entre les locuteurs.

Dans ce qui suit, il est question de décortiquer l'explication et son rôle discursif chez les Français. Nous avançons l'hypothèse interprétative que l'acte de langage positif EXPLIQUER² peut aussi se voir attribué un rôle négatif au sein d'une situation de communication grâce à des processus de construction de signification chez les locuteurs. Afin d'analyser l'explication, nous procédons en nous fixant un double objectif : d'abord, il s'agit de rendre compte de la manière dont les Français se représentent cet acte de langage et, ensuite, de déterminer à quoi peut servir une explication, ou, autrement dit, quelles sont les fonctions discursives de l'acte EXPLIQUER ?

¹<http://ludiphoto.com/comment-faire-des-photos-dans-une-grotte/>

²<http://queenofthisworld.skyrock.com/3043891821-Je-ne-t-insulte-pas-je-t-explique-pourquoi-tu-es-une-pute.html>

³<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-24392645-1-0-1-0-cela-fait-15-ans-que-je-suis-en-fz.htm>

Visités le 02/06/14

² Nous utilisons les petites majuscules pour désigner les actes de langage.

Pour répondre à ces questions, après avoir exploré les travaux existants autour de l'acte de langage EXPLIQUER, nous allons exposer brièvement notre cadre théorique et une proposition de représentation modale de cet acte. Ensuite, en nous penchant sur les résultats d'une étude effectuée auprès d'un groupe de 26 francophones, nous comparerons les résultats de notre étude avec la représentation proposée. Pour finir, nous étudierons l'appréciation des participants des fonctions discursives de cet acte de langage.

2. État de l'art

Dans le cadre des sciences du langage, EXPLIQUER est un acte de langage, c'est-à-dire, une action qui est effectuée en utilisant le langage, comme PROMETTRE (*je te promets d'être à l'heure*) ou RAPPELER (*N'oublie pas tes clés !*). Ces actes suscitent l'attention des linguistes notamment depuis les travaux d'Austin (1952) et Searle (1969, 1976), qui souhaitaient classer les différents types d'actes de langage selon le but illocutoire - l'objectif principal - de chaque acte. Dans les inventaires des actes de langage de Searle, l'acte EXPLIQUER occupe la place d'une *assertive*, une affirmation par laquelle le locuteur s'engage sur la vérité de ses propos, c'est-à-dire, lorsque j'explique quelque chose, je dis quelque chose qui est vrai. Ceci étant, une explication est plus qu'une simple assertion de la réalité.

L'intérêt pour l'acte EXPLIQUER ne se limite nullement à la linguistique et représente une interrogation fondamentale pour la science en général. Les discussions philosophiques, habituellement axées scientifiquement, tournent autour de la question de savoir en quoi consiste une explication complète et suffisante. Pour certains, afin d'aborder ces questions, il est important de délimiter les explications considérées. Intuitivement, on sent une différence entre une explication d'un phénomène naturel tel qu'un orage et une explication de la mauvaise humeur d'un proche. Ruben (1990) souligne dans l'étude philosophique de l'explication un choix auquel sont confrontés ceux qui souhaitent étudier les explications : faut-il séparer le produit de l'explication (le contenu informationnel) de l'acte EXPLIQUER ? Selon lui, une division entre le produit et l'acte s'impose, puisque, comme dans l'exemple « Néron jouait de la lyre parce qu'il était content de voir Rome brûler³ » (Ruben, 1990 : 8), il est possible d'identifier un acte d'explication (X parce que Y) et un acte de critique. Il trouve cette double identité gênante et choisit de se concentrer sur le produit plutôt que sur l'acte. Il est intéressant de noter qu'il touche à quelque chose que la présente étude vise justement à clarifier : comment pouvons-nous rendre compte de cette réalité de double identité (EXPLIQUER et CRITIQUER, par exemple) ? Qu'est qui explique cette possible double fonction ?

Bien qu'une grande partie des travaux portant sur l'explication s'occupent du produit de l'explication, Achinstein (1984), aborde l'acte. D'après lui, EXPLIQUER est un acte pragmatique, c'est-à-dire un acte où l'on évoque le public visé par l'acte ou bien la personne qui l'effectue. Il définit cet acte : « S explique q en énonçant u, où q est une forme indirecte d'une question Q (...) si S énonce u avec l'intention de rendre q compréhensible en créant les connaissances que u exprime une réponse correcte par rapport à la question Q⁴ » (Achinstein 1984 : 282). Il précise qu'une explication n'est pertinente que si elle prend en compte les connaissances préalables du destinataire. Ses préoccupations vis-à-vis de l'explication s'approchent des nôtres puisqu'en quelque sorte, il essaie de saisir l'essentiel de l'acte.

³ « Nero fiddled because he was happy seeing Rome burn. » (Ruben, 1990 : 8).

⁴ «S explains q by uttering u, where q is the indirect for of a question Q. (...) Iff S utters u with the intention of rendering q understandable by producing the knowledge that u expresses a correct answer to the question Q. » (Achinstein, 1984 : 282).

3. Sémantique des possibles argumentatifs

Pour examiner l'acte EXPLIQUER, nous profitons des apports théoriques de l'approche modale de l'acte de langage de Galatanu, proposée dans le cadre de la Sémantique des possibles argumentatifs (SPA) (Galatanu, 1999, 2002, 2009, 2012). Plusieurs actes de langage ont déjà bénéficié d'une description dans ce cadre dont EXPLIQUER (Galatanu, Cozma & Fravallo, à paraître)⁵. Ce travail vise à enrichir la description de cet acte.

La SPA propose un modèle argumentatif de la représentation linguistique qui privilégie et cherche à représenter le savoir déclaratif des locuteurs d'une langue. Cette orientation permet de mettre en avant le rôle attribué aux actes de langage par la communauté linguistique en question pour mieux comprendre les interactions verbales. Pour que notre exposé soit plus clair, nous allons expliquer brièvement les bases de ce modèle de représentation du sens linguistique qui comporte trois strates (le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs) ainsi qu'un niveau de réalisation linguistique (les déploiements argumentatifs).

Comme une langue n'est pas une entité rigide et fixe, le sens linguistique, d'un mot par exemple, doit être apprécié dans son état continuuel d'évolution et relatif à une communauté de locuteurs. Cela explique les difficultés de compréhension qui peuvent avoir lieu entre des francophones d'horizons divers (par exemple, la différence entre le *déjeuner* d'un Français et d'un Québécois). Néanmoins, il existe une certaine continuité permettant la communication interculturelle et intergénérationnelle. Pour rendre compte de cela, la SPA propose le *noyau*, la strate de base, qui est constitué de la partie la plus stable de la signification. Dans le cas d'un acte illocutionnaire, ce noyau prend la forme de chaînes argumentatives comme la représentation du noyau d'EXPLIQUER (Galatanu *et al.*, à paraître : 11) repris ci-dessous. Les abréviations suivantes sont adoptées : SP = sujet parlant, D = destinataire, P = contenu propositionnel (*chose, pensée, conduite, action, cause*), DC et PT = connecteurs abstraits correspondants respectivement aux connecteurs français du type *donc* et *pourtant*. Pour faciliter la lecture de la représentation se situant à gauche, nous illustrons avec l'exemple en français, *j'explique à Samuel le système électoral canadien*, à droite.

1. SP VOULOIR DIRE à D6	
Je veux dire à Samuel	2. SP SAVOIR/CROIRE
P difficile à comprendre/accepter pour D	Que je crois que le système électoral canadien est difficile à comprendre pour lui
PT	Et que pourtant
3. SP VOULOIR D COMPRENDRE/ACCEPTER	Je veux qu'il comprenne ce système
P	Donc
DC	J'apporte les informations susceptibles de rendre ce système compréhensible
4. SP APPORTER P' susceptible de rendre P compréhensible/acceptable	Donc
DC	Ce système peut et doit devenir compréhensible pour lui.
5. P POUVOIR ET DEVOIR DEVENIR compréhensible/acceptable pour D	

Tableau 1 – Représentation de l'acte EXPLIQUER

Les enjeux culturels et situationnels deviennent plus évidents au niveau de la deuxième strate, les *stéréotypes linguistiques*. Les stéréotypes, à l'instar de Putnam (1975), sont des associations entre un élément du noyau avec une autre représentation. Il s'agit d'une strate ouverte sans limites définies, toutefois, les stéréotypes demeurent « relativement stables dans

⁵ Pour une liste exhaustive, voir Cozma, 2012.

⁶ La numérotation ne fait pas partie de la représentation. Nous nous en servons pour faciliter la discussion qui va suivre.

une communauté linguistique donnée à un moment donné de son évolution culturelle » (Galatanu 2002 : 218). D'une certaine manière, les stéréotypes prévoient les discours attendus par la communauté linguistique, mais laissent également de la place pour des associations inédites. En français, il est possible d'associer les éléments de la représentation dans le Tableau 1 avec d'autres représentations telles qu'*aider* et *comprendre*.

À partir des stéréotypes découlent les possibles argumentatifs, qui sont des séquences virtuelles associant le mot et l'un des stéréotypes. Ce dispositif a un pouvoir très important de générateur de discours. Chaque possible argumentatif a deux formulations, dont une, normative, prenant la forme de *X donc Y*, et une autre, transgressive, adoptant la forme *X pourtant non-Y*. Pour l'exemple d'EXPLIQUER, cela peut être *expliquer donc faire comprendre* ou bien *expliquer pourtant ne pas faire comprendre*.

La dernière partie de la représentation du sens linguistique dans le cadre de la SPA, le déploiement argumentatif, est un niveau de réalisation, c'est-à-dire l'emploi effectif d'un possible argumentatif dans le discours. Si un locuteur dit « ça fait maintenant trois heures que je lui explique la théorie de la relativité mais il ne pige toujours rien », le possible argumentatif *expliquer pourtant ne pas faire comprendre* est activé.

Grâce à la SPA, nous avons les moyens de déterminer les fonctions discursives d'EXPLIQUER. En cernant les stéréotypes associés à cet acte et considérés comme acceptables par des locuteurs, nous pouvons mieux comprendre le rôle de l'acte EXPLIQUER pour la population interrogée.

4. Méthodologie

L'approche de la SPA vise à profiter des connaissances déclaratives des locuteurs d'une langue afin de pouvoir apprécier le rôle d'un mot ou d'un acte de langage au sein d'une communauté linguistique. À cette fin, nous avons proposé un questionnaire d'une durée de 15 minutes à 26 participants (15 hommes et 11 femmes) âgés de 20 à 24,5 ans. Notre objectif était de mieux comprendre la manière dont ils se représentent l'acte EXPLIQUER pour confirmer ou éventuellement revoir la représentation en Tableau 1 et pour tester notre hypothèse concernant le potentiel menaçant de cet acte. La totalité des participants était des étudiants français en troisième année de licence environnementaliste avec comme langue maternelle le français. Le questionnaire a été rempli en présence du chercheur qui a pu vérifier que les participants n'ont pas eu recours à des dictionnaires.

Le questionnaire était constitué de trois parties, chaque partie permettant de mieux cerner les connaissances déclaratives des participants concernant l'acte EXPLIQUER. Dans la première section, les participants étaient invités à proposer 10 mots qu'ils associaient spontanément avec le mot *explication*. Nous avons préalablement indiqué qu'il s'agissait d'une étude portant sur les mots *explication* et *expliquer* (*quelque chose à quelqu'un*). Ensuite, dans la deuxième partie, les participants devaient juger l'acceptabilité de 11 associations. Comme réponse à la question « Selon vous, est-il naturel d'associer les termes suivants au mot *expliquer* ? », il y avait trois options : oui, parfois et non, avec la possibilité de développer leur réponse. Dans la troisième partie, les participants définissaient le nom (*explication*) ainsi que le verbe (*expliquer quelque chose à quelqu'un*) dans leurs propres mots et indiquaient les contextes qu'ils trouvaient appropriés à l'acte EXPLIQUER.

En ce qui concerne les associations, il s'agit d'un moyen de déterminer les stéréotypes liés à cet acte. Nous avons choisi cinq associations positives (*expliquer donc clarifier, aider, se soucier de quelqu'un, comprendre et accepter*) et six négatives (*expliquer donc insulter, faiblesse, sous-estimer, critiquer, être condescendant et convaincre*).

5. Résultats et discussion

Les résultats de cette étude tendent à favoriser la représentation dans le Tableau 1. Par contre, le potentiel menaçant de l'acte EXPLIQUER était peu présent pour les participants. Après avoir exposé les descriptions d'EXPLIQUER proposées par les participants, nous considérons le potentiel rassurant et menaçant de cet acte.

L'élément numéroté 1 de la représentation, *SP VOULOIR DIRE à D*, est propre à tout acte de langage, à savoir que le sujet parlant veut dire quelque chose au destinataire. Ce qui nous intéresse particulièrement sont les autres éléments de cette représentation, auxquels nous ferons références par le numéro de ligne, afin de déterminer dans quelle mesure ils coïncident avec les représentations des participants.

L'élément 2, *SP SAVOIR/CROIRE P difficile à comprendre/accepter pour D*, montre un élément sous-jacent à chaque explication : un problème, une difficulté ou une incompréhension, souligné par de nombreux participants de notre étude ayant évoqués les mots *problème* et *incompréhension* liés à cet acte. À titre d'exemple, un participant a défini l'explication en utilisant la formulation suivante où la notion de problème est apparente : « Une solution, une aide à un problème posée en amont et auquel on n'a pas pu répondre seul. »

Ensuite, l'élément 3, *PT SP VOULOIR D COMPRENDRE/ACCEPTER P*, fait apparaître la notion de l'aide, composante centrale de l'explication. Cet aspect est déjà évident dans la définition citée précédemment ainsi que dans les deux exemples suivants : « C'est une façon de redire quelque chose pour que celle-ci soit comprise. C'est généralement une aide totalement bénévole » et « Cela représente une aide, une clarification. Dans certains cas, une justification (expliquer la raison d'une absence par exemple). C'est partager "notre savoir, compréhension" à une personne. »

En ce qui concerne l'élément 4, *DC SP APPORTER P' susceptible de rendre P compréhensible/acceptable*, il est question de la reformulation, de la précision, d'une information complémentaire, permettant - comme l'a été joliment formulé par un des participants - « (...) d'ôter le voile de l'incompréhension » pour que le destinataire comprenne (élément 5, *DC P POUVOIR ET DEVOIR DEVENIR compréhensible/acceptable pour D*), autrement dit, « elle peut permettre de comprendre davantage les propos de l'interlocuteur qui a pu ne pas être clair. » Dans les formulations proposées par les participants, nous avons constaté ces éléments. Par exemple, un des participants a décrit l'acte EXPLIQUER ainsi : « Une méthode de communication qui a pour but de faire comprendre, sans faire adhérer à une idée, un principe, "un sujet", à une personne pour qu'elle-même puisse développer une explication (reformulation) la moins erronée possible de la vérité. »

Les propos des participants tendent à confirmer la représentation d'EXPLIQUER se trouvant dans la Tableau 1 tout en nous permettant d'avoir une meilleure idée de la manière dont ils conçoivent cet acte de langage. Selon les participants à notre étude, tout le monde peut fournir des explications, mais à condition d'avoir des connaissances dans le domaine en question. Cela doit être « une personne qui a un certain savoir, quelqu'un qui a compris "la situation" » et « sait utiliser d'autres termes pour expliquer à une autre personne. » Cet acte peut être réalisé par « toutes les personnes connaissant le sujet en question mieux que nous. Par exemple, un professeur, un autre élève qui a compris... ». Ceci étant, pour qu'une explication réussisse, les circonstances doivent s'y prêter, notamment « (...) il faut que les deux interlocuteurs soient dans de bonnes conditions de communication (une personne fermée n'écouterait pas les explications ou n'expliquerait pas assez bien pour l'autre). »

Comme il a été mentionné au début de cet article, il est possible d'envisager l'acte EXPLIQUER sous un angle positif et un angle négatif. Le deuxième objectif de notre étude est

de tester notre hypothèse de départ, que cet acte a un potentiel autant positif que négatif. Pour ce faire, nous avons proposé aux participants de notre étude 11 stéréotypes possibles, dont 5 avec une orientation axiologiquement positive et 6 plutôt négative. Les participants devaient indiquer si chaque association était soit acceptable, soit parfois acceptable ou bien pas acceptable tout en ayant la possibilité de commenter leurs choix. Contrairement à ce que nous avons pu penser, les participants perçoivent cet acte nettement plus positif que négatif, en rejetant la plupart des stéréotypes négatifs. Pour analyser les résultats, nous commençons avec les associations positives.

	Nombre de participants ayant répondu association acceptable	Nombre de participants ayant répondu association parfois acceptable	Nombre de participants ayant répondu association pas acceptable
Expliquer donc clarifier	96,2% (25/26)	3,8% (1/26)	0% (0/26)
Expliquer donc aider	87,5% (21/24)	8,3% (2/24)	4,2% (1/24)
Expliquer donc se soucier de quelqu'un	61,5% (16/26)	34,6% (9/26)	3,8% (1/26)
Expliquer donc comprendre	61,5% (16/26)	23,1% (6/26)	15,4% (4/26)
Expliquer donc accepter	8% (2/25)	48% (12/25)	44% (11/25)

Tableau 2 – Avis des participants concernant les stéréotypes positifs

Il y a eu quelques précisions de la part des participants concernant leurs choix. Par exemple, le seul participant ayant indiqué son désaccord avec le stéréotype *expliquer donc aider*, a fait le commentaire suivant : « une explication n'aide pas toujours. » Quant au stéréotype *expliquer donc se soucier de quelqu'un*, un des participants ayant répondu que l'association n'est pas acceptable a précisé que « les professeurs expliquent mais ne se soucient pas. » Par rapport aux stéréotypes *expliquer donc comprendre* et *expliquer donc clarifier*, les participants ont soulevé des éléments nécessaires à la réussite d'une explication, respectivement que « si l'explication est mal formulée, on peut ne pas comprendre. » et « si la personne s'adapte à l'autre. »

	Nombre de participants ayant répondu association acceptable	Nombre de participants ayant répondu association parfois acceptable	Nombre de participants ayant répondu association pas acceptable
Expliquer donc insulter	0% (0/25)	8% (2/25)	92% (23/25)
Expliquer donc faiblesse	0% (0/26)	26,9% (7/26)	73,1% (19/26)
Expliquer donc sous-estimer	0% (0/26)	26,9% (7/26)	73,1% (19/26)
Expliquer donc critiquer	0% (0/25)	36% (9/25)	64% (16/25)
Expliquer donc être condescendant	4,3% (1/23)	26,1% (6/23)	69,6% (16/23)
Expliquer donc convaincre	23,1% (6/26)	57,7% (15/26)	19,2% (5/26)

Tableau 3 – Avis des participants concernant les stéréotypes négatifs

La vision positive des participants concernant les explications s'est exprimée à travers leurs commentaires justifiant leurs choix vis-à-vis de ces stéréotypes négatifs. La quasi-totalité des participants (92%) s'est déclarée en désaccord avec l'association *expliquer donc insulter*. Pour justifier ce choix, un des participants a remarqué : « on n'insulte pas si on prend le temps d'expliquer à quelqu'un », ce qui explicite l'investissement personnel et le don de soi

inhérent à l'explication. Néanmoins, les deux participants affirmant qu'*expliquer donc insulter* peut parfois être acceptable ont décrit deux cas de figure possibles : la répétition (« quand on se répète ») et un état émotionnel fort (« si la personne expliqu[e] en étant en colère ou autre »).

L'importance des explications dans la vie quotidienne est devenue évidente à travers les commentaires des participants concernant le stéréotype *expliquer donc faiblesse*. Pour les participants, les explications sont nécessaires : « demander une explication n'est pas une forme de faiblesse mais de maturité », « avoir besoin d'une explication ne veut pas dire qu'on est faible », « car tout le monde a le "droit" de ne pas comprendre quelque chose » et « le fait de ne pas comprendre ne veut pas dire qu'on est faible. »

Par rapport à *expliquer donc sous-estimer*, un participant a contrasté cette idée avec un élément essentiel de l'explication, l'aide : « expliquer c'est aider alors que sous-estimer c'est plutôt rabaisser. » Toutefois, il faut prendre en compte les connaissances préalables de son interlocuteur, puisque, comme l'explique un participant, une explication peut être vécue comme une sous-estimation « lorsqu'on explique alors que l'autre sait déjà. »

L'avis des participants et leurs commentaires concernant les stéréotypes nous aident à mieux cerner des éléments essentiels d'une explication : tout d'abord, il s'agit de quelque chose de profondément positif. D'après les participants de cette étude, il ne faut pas avoir honte d'avoir besoin d'explications. Aussi, en donnant de sa personne en expliquant, on montre qu'on se soucie de son interlocuteur. Cependant, il ne faut pas sous-estimer les connaissances antérieures de son interlocuteur au risque de l'offenser.

Puisque tous les participants de cette étude évoluent dans un cadre académique, il est possible que cela joue un rôle dans leur vision de l'explication. Ils ont souvent eu recours à des exemples pédagogiques (explications pour mieux comprendre un cours ou pour faire un exercice) et ont une idée spécifique de la place de l'explication dans ce processus d'apprentissage. Une comparaison avec une population dans un cadre professionnel serait idéale pour avoir une vision plus large du rôle de cet acte dans des contextes divers.

6. Conclusion

Les résultats de cette étude permettent de mieux comprendre l'acte de langage EXPLIQUER chez les Français. Tout d'abord, ils confirment la représentation modale de cet acte proposée par Galatanu *et al.* (à paraître) tout en y apportant des précisions concernant cet acte.

Les stéréotypes sont un mécanisme très fort de générateur de discours dans une langue qui permet de dévoiler des discours « attendus » au sein d'une communauté de locuteurs. Contrairement à ce que nous avons avancé comme hypothèse, les participants considèrent l'acte de langage EXPLIQUER comme un acte positif en y associant très peu de stéréotypes négatifs : une explication est quelque chose qui sert à aider l'autre, c'est un acte nécessaire dans tous les domaines de la vie. Tant qu'on procède intelligemment, dans un souci de l'autre, les explications devraient être bien accueillies et peuvent servir à renforcer les liens entre les interlocuteurs.

Références bibliographiques

- ACHINSTEIN, Peter. (1984). The Pragmatic character of explanation, *PSA : Proceedings of the Biennial Meeting of the Philosophy of Science Association, Vol. 1984, Volume Two : Symposia and Invited Papers (1984)*, Chicago : Chicago University Press, 275-292.
- AUSTIN, John Langshaw (1962). *How to do things with words*, 2nd edition. Urmson, J. O. & Sbisá (Eds). Cambridge, M.A. : Harvard University Press.
- COZMA, Ana Maria (2012). Fondements sémantiques et réalisations linguistiques de l'acte de langage REPROCHER, *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], 9. (<http://www.revue-signes.info/document.php?id=2878>).

GALATANU, Olga (1999). Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction – reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée, *Langue française*, 123: 41-51.

GALATANU, Olga (2002). La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse du discours, in *Actes du Congrès International d'Etudes Française, La Rioja, Croisée des Chemins, mai 2002, vol II*, Salinero Cascante, M. J. & Inarrea Las Veras, I. (Eds). Langrano, Spain : 213-255.

GALATANU, Olga (2009). L'analyse du discours dans la perspective de la Sémantique des possibles argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexical, in *L'analyse linguistique de corpus discursifs*, Garric, Nathalie & Longhi, Julien (Eds). Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal, 44-68.

GALATANU, Olga (2012). De la menace illocutionnaire aux actes illocutionnaires « menaçants ». Pour une sémantique de l'interaction verbale. *Studii de lingvistică*, 2 : 59-79.

GALATANU, Olga, COZMA, Ana-Maria & FRAVALO, Loïc. (à paraître). Les valeurs sémantico-pragmatiques de « je t'explique », « je m'explique » et les représentations sémantiques des verbes « expliquer » et « a explica », *Colloque « Complémentations. »*, Santiago de Compostella et Pontevedra, 21-23 octobre 2010.

PUTNAM, Hillary (1975). The Meaning of 'Meaning', *Mind, Language and Reality Philosophical Papers, vol. 2*, Cambridge : Cambridge University Press, 215-271.

RUBEN, David-Hillel. (1990). *Explaining explanation*. London : Routledge.

SEARLE, John (1969). *Speech Acts*. Cambridge : Cambridge University Press.

SEARLE, John (1969). A classification of illocutionary acts, *Language in Society*, 5(1): 1-23.